

Thomas d'Aquin : Les cinq voies

DIEU EST-IL?

Somme de théologie I, qu. 2, art. 3

Il semble que Dieu ne soit pas.

1. Parce que si l'un de deux contraires était infini, l'autre serait totalement détruit. Mais tel est bien ce que l'on pense dans le nom de Dieu, à savoir qu'il est un certain bien infini. Si Dieu était il n'y aurait aucun mal. Or, il y a du mal dans le monde. Donc, Dieu n'est pas.

2. Ce qui peut être réalisé par un petit nombre de principes ne l'est pas par un plus grand nombre. Mais il semble que tout ce qui apparaît dans le monde, peut être accompli par d'autres principes, si l'on suppose que Dieu n'est pas, car les réalités naturelles se ramènent au principe qu'est la nature ; tandis que ce qui est en vue de quelque chose, se ramène au principe qu'est la raison humaine, ou la volonté. Il n'y a donc aucune nécessité de poser que Dieu est.

CONTRE CELA, il est dit dans l'Exode 3, 14, par la personne de Dieu : *Je suis celui qui est.*

JE REPONDS qu'il faut dire que l'on peut prouver par cinq voies que Dieu est.

La première et la plus manifeste est la voie qui part du mouvement. Il est certain, en effet, et c'est établi par les sens, que certaines choses sont en mouvement (*moveri*) dans le monde. Or, tout ce qui est en mouvement (*movetur*) est mû par un autre. En effet, rien n'est mû sinon en tant qu'il est puissance de ce vers quoi il est mû : or quelque chose n'est moteur que dans la mesure où il est en acte. En effet, mouvoir n'est rien d'autre que faire passer quelque chose de la puissance à l'acte. Or, rien ne peut être amené de la puissance à l'acte si ce n'est par un étant en acte : ainsi, le chaud en acte, par exemple le feu, fait être chaud en acte le bois qui est chaud en puissance, et par là même le meut et l'altère. Or, il n'est pas possible que la même chose soit en même temps en acte et en puissance sous le même rapport, mais seulement sous des rapports divers : ce qui est chaud en acte ne peut pas en même temps être chaud en puissance, mais il est en même temps froid en puissance. Il est donc impossible que, sous le même rapport et de la même manière, quelque chose soit moteur et mû, ou qu'il se meuve soi-même. Donc, tout ce qui est en mouvement doit être mû par un autre. Donc, si ce qui le meut est en mouvement, il doit lui aussi être mû par un autre ; et celui-ci encore par un autre. Or, on ne peut pas ici remonter (*procedere*) à l'infini, car alors il n'y aurait pas de premier moteur, et par conséquent il n'y aurait pas de moteur, puisque les moteurs seconds ne meuvent qu'en étant mus par le premier moteur, comme le bâton qui ne meut que parce qu'il est mû par la main. Il est donc nécessaire de parvenir à un premier moteur qui n'est mû par rien : et cela, tous pensent que c'est Dieu.

La deuxième voie part de la notion de cause efficiente. Nous rencontrons, en effet, dans les réalités sensibles un ordre de causes efficientes, mais on ne trouve pas, et il n'est pas possible, que quelque chose soit la cause efficiente de soi-même, car il serait alors antérieur à lui-même, ce qui est impossible. Or, il n'est pas possible de remonter à l'infini dans les causes efficientes. Car, dans toutes les causes efficientes ordonnées, ce qui est premier est cause de l'intermédiaire, et l'intermédiaire est cause du dernier, qu'il y ait plusieurs ou un seul intermédiaire. Or, si la cause est ôtée l'effet l'est aussi. Donc, s'il n'y avait pas un premier dans les causes efficientes, il n'y aurait pas non plus de dernier ni d'intermédiaire. Mais si l'on remonte à l'infini dans les causes efficientes, il n'y aura pas de première cause efficiente, et il n'y aura pas non plus de dernier effet, ni de causes efficientes intermédiaires, ce qui est

évidemment faux. Il est donc nécessaire de poser une première cause efficiente, que tous appellent Dieu.

La troisième voie part du possible et du nécessaire. La voici. Nous voyons que parmi les choses certaines peuvent être et ne pas être (*possibilia esse et non esse*). Or, il est impossible que toutes ces choses soient toujours, car ce qui peut ne pas être, parfois n'est pas. Donc, si toutes les choses peuvent ne pas être, il y a eu un moment où rien n'était dans la réalité (*aliquando nihil fuit in rebus*). Mais si cela est vrai, il n'y aurait rien non plus maintenant, car ce qui n'est pas ne commence à être que par quelque chose qui est. Donc, si rien n'a été étant, il était impossible que quelque chose commençât d'être, et il n'y aurait donc rien, ce qui est évidemment faux. Tous les étants ne sont donc pas des possibles, mais il doit y avoir quelque chose de nécessaire dans la réalité. Or, toute chose nécessaire ou bien tient d'ailleurs la cause de sa nécessité, ou bien n'a pas de cause. Et il n'est pas possible de remonter à l'infini dans les choses nécessaires, qui ont une cause de leur nécessité, pas plus que dans les causes efficaces, ainsi qu'on l'a montré. Il est donc nécessaire de poser quelque chose qui soit par soi nécessaire, sans tenir d'ailleurs la cause de sa nécessité, mais qui soit cause de la nécessité pour les autres, ce que tous appellent Dieu.

La quatrième voie part des degrés que l'on trouve dans les choses. On trouve en effet dans les choses du bien plus ou un moins grand, et de même du vrai, et du noble, plus ou moins grands, et ainsi de suite. Mais *plus* et *moins grand* se disent de réalités diverses selon qu'elles s'approchent de diverses manières de ce qui est au plus haut point, par exemple le plus chaud est ce qui s'approche plus du chaud au plus haut point. Il y a donc quelque chose qui est vrai au plus haut point, et bon et noble au plus haut point, et donc étant au plus haut point, car ce qui est vrai au plus haut point est étant au plus haut point, comme il est dit au livre II de la *Métaphysique* [993b30]. Or, ce qui est dit tel au plus haut point dans un genre est la cause de tout ce qui est dans ce genre, comme le feu, qui est chaud au plus haut point, est cause de tout ce qui est chaud, ainsi qu'il est dit dans le même livre. Il y a donc quelque chose qui est cause, pour tous les étants, de l'être, de la bonté, et de toute perfection, et c'est lui que nous appelons Dieu.

La cinquième voie part du gouvernement des choses. Nous voyons en effet que certaines réalités qui n'ont pas la connaissance, comme les corps naturels, opèrent en vue d'une fin. On le voit à ce qu'elles opèrent toujours ou le plus souvent de la même manière, pour obtenir ce qui est le meilleur. C'est pourquoi il est évident que ce n'est pas par hasard, mais d'après une intention qu'elles parviennent à leur fin. Or, ce qui n'a pas la connaissance ne tend à sa fin que dirigé par un être connaissant et intelligent, comme la flèche, dirigée par l'archer. Il y a donc quelque chose d'intelligent, qui ordonnent toutes les choses naturelles à leur fin, et nous l'appelons Dieu.

A LA PREMIERE OBJECTION il faut répondre que, comme le dit Augustin dans son *Enchiridion* [ch. 11] : *Dieu, étant le souverain bien, ne permettrait aucunement qu'il y ait quelque chose de mauvais/mal dans ses œuvres s'il n'était à ce point tout-puissant et bon, qu'il ferait bien, même à partir du mal*. Il convient donc à la bonté de Dieu qu'il permette que les maux soient, et qu'il en tire des biens.

A LA SECONDE OBJECTION il faut répondre que, puisque la nature opère en vue d'une fin, sous la direction d'un agent supérieur, il est nécessaire que ce qui est produit par nature, on le ramène à Dieu comme à sa cause première. De la même façon, ce qui est produit en vue d'une fin, il faut le ramener à une cause plus élevée, qui n'est pas la raison ni la volonté humaine, car elles sont changeantes et faillibles. Il faut donc que tous les mobiles et tous les possibles soient ramenés à un premier principe immobile et nécessaire par soi, ainsi qu'on l'a montré.